

SIRÈNE

C'était un jour de brume et de mystère,
seul un halo entourait le soleil.
Les cris des cornes éparpillées sur la mer
rendaient lugubre cette impression de sommeil.
Assis à la barre, devinant l'horizon,
il auscultait son vieux fendeur de vagues,
sentant son cœur pour le beau compagnon
à chaque bruit sinistre d'un arbre qu'on élague.

C'était une plainte, un chant mélodieux,
nageoire blanche dans l'écume sauvage,
vision de rêve dans l'océan laiteux,
un corps lissé par des cheveux sans âge.
Main et bateau, oubliant leur raison,
choisirent l'amour d'un chant qui désespère
à celui du vent qui bannit les saisons
et reste fidèle aux galants solitaires.

Il se sent bien dans sa peau,
aime sans ménager sa peine,
celui qui, comme l'escargot,
dans sa belle maison traîne.
Il avance dans son bateau,
contourne les roches malsaines,
ressent le joug du pipeau
qui malgré lui l'entraîne.
Quand elle lui réapparaît,
la sirène se fait pressante.
Puis il ressent son attrait,
main invisible et présente.
Les rochers sont bien trop près,
le vieux bateau avance.
Sentant son heure approcher,
les vagues le balancent...

C'était un jour de brume et de mystère,
seul un halo entourait le soleil.
Les cris des cornes éparpillées sur la mer
rendaient lugubre cette impression de sommeil.
On aurait dit comme un bruit fracassant,
liaison fugace de roche et de bois,
de deux ennemis qui devinrent amants
grâce à un fou et une belle voix.

François SERVENIÈRE
(1984)

ISWC : T-702.240.207-1